**RUCH (Ralph A.), Kartographie und Konflikt im
Spätmittelalter : Manuskriptkarten aus dem
oberrheinischen und schweizerischen Raum**

Zürich, Chronos, 2015, 200 p.

Olivier Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2634>

DOI : 10.4000/alsace.2634

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 441-443

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Olivier Richard, « RUCH (Ralph A.), Kartographie und Konflikt im Spätmittelalter : Manuskriptkarten aus dem oberrheinischen und schweizerischen Raum », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2634> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2634>

Les hospices pour vénériens se singularisaient des autres hôpitaux de l'époque. Ils ne sont pas simples lieux d'hébergement où sont lavés, nourris et gardés de pauvres malades incapables de travailler, des mendiants et des vagabonds. Désormais, on examine chaque patient, on tente de le soigner, de le guérir, parfois de le resocialiser. Avec la vérole du tréponème, autre nom de la syphilis, on s'oriente vers une révolution radicale dans l'assistance. L'intérêt de ce travail est de montrer comment, d'un système d'accueil et de charité, on s'engage dans une modalité médicale et scientifique de prise en charge de la souffrance. Le fonctionnement du *Blatterhaus* de Strasbourg annonce sans doute le concept de l'hôpital d'aujourd'hui.

D^r Paul-André Befort

RUCH (Ralph A.), *Kartographie und Konflikt im Spätmittelalter : Manuskriptkarten aus dem oberrheinischen und schweizerischen Raum*, Zürich, Chronos, 2015, 200 p.

Cette thèse de doctorat de l'université de Zurich part de la conception du géographe John Brian Harley de la cartographie ancienne comme moyen de domination, résumée par la phrase « *to own the map was to own the land* ». R. Ruch décide de l'éprouver au moyen de l'étude de quatre cas originaux, car concernant des espaces restreints – pas de carte du monde ou de l'espace méditerranéen –, issus d'un territoire, celui de la Confédération et du Rhin supérieur, qui n'a pas fait l'objet de nombreuses études d'histoire de la cartographie. Son objectif est d'étudier les intentions qui sous-tendent la production de cartes au XV^e siècle, ainsi que les usages et les réceptions de ces œuvres, en portant une attention particulière au contexte historique et documentaire de leur production, trop souvent négligé dans les travaux de ce domaine.

Le premier cas est un croquis de Genève, plus qu'une carte, réalisé et retouché en 1428-1429 par Guillaume Bolomier pour appuyer les revendications du comte de Savoie sur la ville. On sait qu'il fut utilisé dans les négociations entre ce dernier et l'évêque, pour appuyer des demandes ou calculer des compensations. Le dessin de Bolomier est alors un témoignage du développement de l'administration savoyarde, du rôle croissant que joue le droit pour le pouvoir seigneurial savoyard. On peut tout juste regretter que la présentation du contexte intellectuel dans lequel les cartes comme celle-ci furent utilisées de façon accrue dans la justice au XV^e siècle soit si succincte.

La deuxième carte étudiée représente les biens qui appartenaient à l'abbaye de Honau, au nord de Strasbourg, dont les droits, lorsqu'elle fut dissoute, étaient passés au chapitre de Saint-Pierre-le-Vieux. Dans le contexte d'un conflit entre le chapitre cathédral et celui de Saint-Pierre, Nicolaus Reyner, doyen de ce dernier, mit vers 1450 ces droits à l'écrit, en reprenant notamment une enquête faite auprès des habitants à la fin du XIV^e siècle, et en les accompagnant d'une carte, où figure le Rhin, et, placés schématiquement, les toponymes, à l'encre noire ou rouge (pour les terres possédées par le chapitre). Ici, la carte était un aide-mémoire : elle servait à ordonner, à présenter de façon synthétique du savoir dispersé que l'auteur était allé débusquer dans différents documents écrits.

Le troisième chapitre traite de deux représentations de villes dans la chronique de Georg Edlibach, qu'il écrit en 1485-1486 alors que son beau-père Hans Waldmann est le bourgmestre tout-puissant de Zurich. Il s'agit du siège de cette ville par les Confédérés en 1444, lors de la « guerre de Zurich », puis de celui de la bourgade voisine de Rapperswil. R. Ruch montre bien comment ces deux images ont une fonctionnalité politique, mais on n'est pas sûr que leur analyse – l'auteur assume qu'elles ne sont pas vraiment des cartes, mais une forme hybride – serve véritablement son propos sur la cartographie.

Le livre se clôt sur le cas le plus passionnant, celui de la Description de la Confédération par le médecin, astrologue et cartographe zurichois Konrad Türost en 1496-1497. Comment, par son texte et la carte qui l'accompagne dès l'origine, Türost légitime-t-il la jeune entité politique qu'était la Confédération des Dix Cantons en la présentant comme un ensemble uni ? On se trouve alors dans le contexte compliqué des guerres d'Italie, où chaque canton mène une politique différente (notamment pour le mercenariat) envers la France, Maximilien et le duc de Milan. Les tensions entre la Confédération et Maximilien culminent en 1499 avec la guerre de Souabe. Türost assimile les Confédérés aux Helvètes renvoyés chez eux par César, en localisant aux marges de la carte les peuples voisins comme les Allobroges. Les cours d'eau et lacs servent aussi à marquer les frontières : l'espace ainsi délimité semble homogène, alors qu'il était en fait très morcelé politiquement. Le centre de la carte est occupé par la Suisse primitive, ce qui est conforme à la naissance, dans la seconde moitié du XV^e siècle, du grand récit d'une Confédération née d'un noyau s'opposant aux Habsbourg (voir Guillaume Tell). Cependant, le système graphique de la carte, tout comme le texte, donne un grand poids aux villes : les noms des chefs-lieux de cantons sont inscrits en gros caractères, et les

villes ont des traits individuels (on distingue par exemple le *Grossmünster* de Zurich). On note sur les bords de la carte le système de coordonnées, sur le modèle ptoléméen. Pourtant, si Berne est placée de façon exacte, d'autres localités ne le sont pas du tout. Cela tient à l'orientation de la carte, placée en diagonale sur le parchemin, la Confédération étant tout en longueur ; surtout, cela montre que l'intention de Türost n'était pas tant de situer précisément les lieux que de donner à sa carte une légitimité tirée des savoirs antiques – même si elle avait par ailleurs des traits tout médiévaux.

Avec son œuvre, Türost voulait d'une part sensibiliser les élites confédérées, en particulier bernoises, aux problèmes internes que connaissait la Confédération, et d'autre part présenter cette dernière comme partenaire stable et uni aux princes, à qui il dédicaça certains manuscrits de son œuvre. Ce faisant, il construisait une autre image de la Confédération que celle de paysans résistant à leurs ennemis nobles, princes ou seigneurs.

Au total, Ralph Ruch convainc parfaitement les lecteurs que l'interprétation des cartes de la fin du Moyen Âge ne se réduit pas à la seule domination politique mise en avant par Harley. Les belles illustrations en couleur, au fil du texte, le servent pour cela. En revanche, il manque au lecteur des cartes modernes, qui lui présenteraient la topographie de Genève, la situation de Honau, ou l'allure de la Confédération vers 1500. Mais Ruch parvient très bien à prouver que pour comprendre les motivations de leur production, mais aussi leurs usages et leur réception, il est nécessaire d'étudier ces cartes dans leur contexte historique mais aussi documentaire, et de s'intéresser à leur matérialité. En confrontant constamment les éléments graphiques et textuels de ces cartes de petits espaces aux documents écrits qui les entourent, Ruch fait comprendre combien leur production nécessitait du savoir et comment elles le ré-agençaient et le diffusaient. Cette mise en regard des textes et des cartes est parfois très fouillée et du coup manque d'une certaine légèreté, mais cela est nécessaire au propos de cette belle thèse.

Olivier Richard

Rutz (Andreas), dir., *Krieg und Kriegserfahrung im Westen des Reiches 1568-1714*, Göttingen, V&R unipress, 2016, 392 p.

Les actes du colloque de Bonn, tenu les 16 et 17 septembre 2013 et consacré à la guerre et à sa pratique à l'Ouest du Saint-Empire romain germanique à l'époque moderne, font l'objet de ce beau livre, financé